

# Femmes du Brésil et d'ailleurs

LE COURS de capoeira enfants du matin a laissé place, en ce début d'après-midi aux percussions. Milena Monteiro au centre de la ronde, explique l'origine du maracatu, cet orchestre de percussions qui, dans le nord-est du Brésil évoque la terre ancestrale d'Afrique. Pas aussi simple qu'il n'y paraît le maniement du congué de fer, symbole de force, de la caixa ou de l'abê qui évoque l'eau et le féminin.

Les stagiaires venus de la Franche-Comté, de Strasbourg, Lyon ou Sète, s'essayaient tour à tour, avant de donner à entendre l'ensemble. Le même ou presque qui accompagne les cortèges du carnaval de Recife.

« Nous organisons tous les deux ans depuis 2010, cette rencontre culturelle et sportive pour mettre en lumière la place de la femme afro-brésilienne au sein de la société et valoriser son rôle dans le développement de son pays. Au travers de ce thème nous mettons à l'honneur les femmes du monde entier », explique Frédérique Daoudal de l'association bisontine Ritmo da Capoeira. Art contemporain, vidéo, musique, danse et capoeira sont ici des moyens d'expression. Ainsi, samedi et dimanche, les activités étaient exclusivement animées par des femmes, même si hommes et enfants étaient bien sûr invités à participer.

En marge des stages très

physiques, les stagiaires se sont retrouvés au Gymnase-Espace culturel de Fort Griffon, autour de la projection du documentaire « Raiz Forte », il a ouvert le débat sur la place de la femme afro-descendante au sein de la société brésilienne. Et le bar le Maquis fut le point d'orgue d'une soirée à la chaude ambiance brésilienne où se sont retrouvées une centaine de personnes.

L'exposition « Mulheres Negras - Obscure Beauté du Brésil » perdure jusqu'au 13 avril au Gymnase Fort Griffon. Là, Rosana Paulino et Charlène Bicalho, respectivement plasticienne et photographe/chercheuse en sciences sociales, dénoncent les préjugés raciaux qui touchent la population afro-descendante et tout particulièrement les femmes noires et métisses du Brésil, victimes de préjugés solidement ancrés dans l'inconscient collectif. Les deux artistes redonnent donc à la femme noire sa place au sein d'une société métisse par essence, dont la pluralité culturelle et ethnique fait toute la beauté et la réputation. Des extraits du livre « Mulheres Negras do Brasil » soutiennent le propos et éclairent le visiteur sur l'histoire et la culture des femmes afro-brésiliennes.

**Catherine Chaillet**

Charlène Bicalho sera d'ailleurs à Besançon le 20 mars pour le vernissage de cette exposition.



■ La capoeira, le moyen d'expression le plus sportif du week-end.

Photo Arnaud CASTAGNÉ